

Politiques démographiques et évolution de la population en Chine

Roland Pressat

Volume 12, numéro 1, avril 1983

La mortalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Pressat, R. (1983). Politiques démographiques et évolution de la population en Chine. *Cahiers québécois de démographie*, 12(1), 127–139.
<https://doi.org/10.7202/600494ar>

POLITIQUES DEMOGRAPHIQUES ET EVOLUTION
DE LA POPULATION EN CHINE

Roland PRESSAT*

Avant-propos

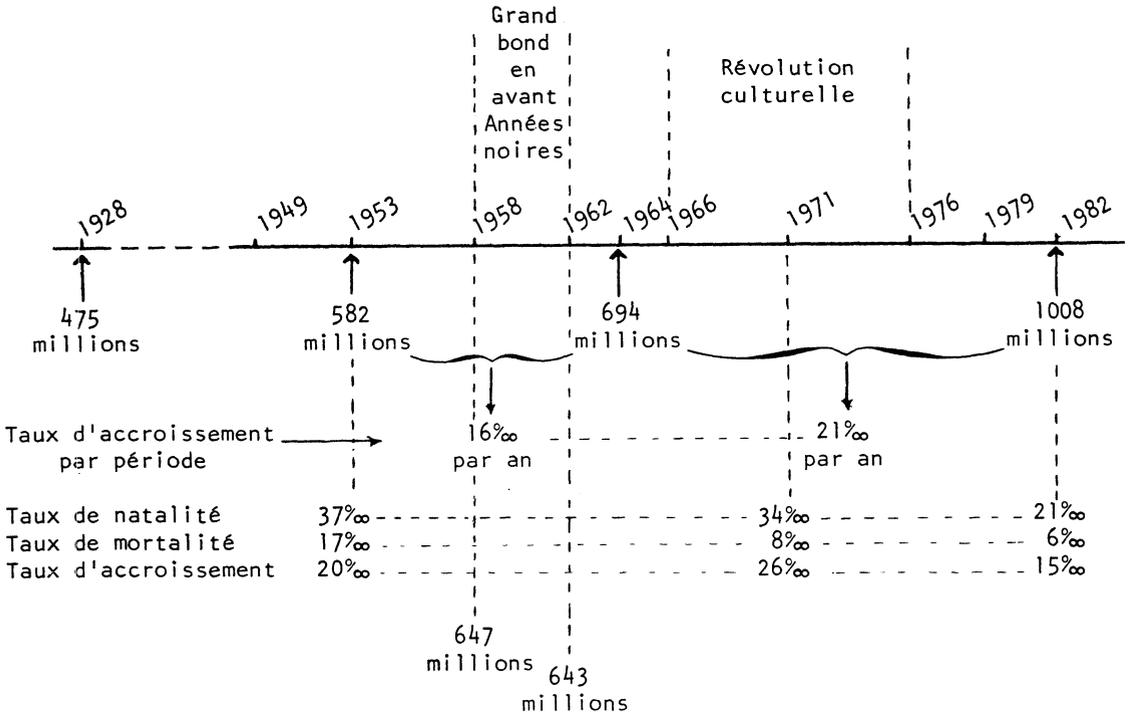
Dans le cadre des célébrations de son dixième anniversaire, la Faculté des arts et sciences (F.A.S.) de l'Université de Montréal a organisé quelques conférences facultaires auxquelles étaient conviés la communauté universitaire et le grand public. C'est dans ce contexte, qu'à l'hiver 1983, deux unités de la F.A.S., le Département de démographie et le Groupe de recherche sur l'Asie du Sud-Est, ont invité M. Roland Pressat de l'Institut national d'études démographiques (Paris) à faire un exposé sur la population de la Chine.

Pourquoi la Chine? D'abord parce que ce sujet ne laisse personne indifférent, étant donné la dimension de la population chinoise et la connaissance très fragmentaire que nous en avons. Mais aussi parce que M. Pressat est sans doute le scientifique qui s'est le plus intéressé à comprendre les réalités démographiques qui se cachaient derrière les quelques données chiffrées accessibles. M. Pressat nous a permis d'enregistrer sa conférence et c'est avec plaisir que les Cahiers québécois de démographie présentent ici la transcription de cet enregistrement.

C'est un devoir redoutable dont on m'a taxé ici que de vous parler de la population chinoise. D'abord parce qu'il s'agit de population et donc qu'il faut parler de chiffres, ce qui est toujours un peu rébarbatif. Mais comment s'en abstraire quand il faut envisager ce qu'il en est d'un milliard d'hommes, c'est-à-dire un bon quart de l'humanité. Et par ailleurs, parce que cette revue que je vais faire de la population chinoise s'inscrit dans le temps; il va donc se superposer à cette kyrielle de chiffres une chronologie dont rend compte le diagramme ci-dessous. Y figurent les années capitales de l'histoire de la République populaire de Chine avec mention des dates percutantes, dates tout à fait typiques, qui seront des points d'appui, des repères, qui aideront à porter mes développements.

* Institut national d'études démographiques, 27 rue du Commandeur, 75675 Paris, Cédex 14, France.

HISTOIRE DEMOGRAPHIQUE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE



Pour faire un petit report en arrière, je marquerai une date antérieure à la République populaire de Chine: 1928, date du dernier recensement ayant précédé l'arrivée de la nouvelle équipe au pouvoir; 1949 est le point origine de la République populaire de Chine; 1953 est la date du premier recensement effectué sous ce régime; 1958 marque le début d'une phase importante de l'histoire, celle du Grand bond en avant; 1964 est une autre année importante parce qu'un recensement fut pratiqué; 1966 marque le début d'une grande folie: la Révolution culturelle; 1970-71 est une période charnière à propos de laquelle je m'expliquerai plus loin; 1976 est la fin de la dite Révolution culturelle; 1979 est un petit point secondaire et enfin, 1982 a vu s'effectuer le troisième recensement sous le régime actuel.

Maintenant que vous avons établi la chronologie, je porte des chiffres qui sont en millions et qui donnent les effectifs de la population. De ces données, résultent des taux d'accroissement de la population, des taux annuels, qui ont une grande valeur; en complément à cela, figurent des données obtenues à partir de sources diverses, sur la natalité, la mortalité, et le taux d'accroissement qui en résulte. Tous ces chiffres, évidemment, doivent être soumis à une certaine critique, mais enfin, ils existent et nous ne pouvons les ignorer. Voilà donc mis en place l'essentiel de ma documentation, ce qui évitera à mon discours de se perdre.

A vrai dire, je ne vais pas parler que de chiffres. Je voudrais bien sûr remplir ce programme factuel aussi bien que possible, mais une fois cette description donnée, j'aimerais évoquer ensuite quelle a été l'évolution des politiques qui sous-tendent ces évolutions numériques, peut-être plus que dans aucun autre pays. Enfin, je tracerai un panorama des idées qui ont essayé de justifier les dites politiques. Sans doute, tout cela constitue-t-il un découpage un peu artificiel, mais néanmoins nécessaire pour arriver à un peu de clarté.

La Chine était démographiquement inconnue au moment de la prise de pouvoir par l'équipe actuelle, et cela depuis fort longtemps; il y a même là un paradoxe: alors que l'on est mal renseigné sur la population chinoise au cours des derniers siècles, on possède des chiffres pour les temps reculés; il y a ainsi un recensement en l'an 2 dont on fait souvent état et qui donne 60 millions d'habitants pour la Chine. Je crois qu'à l'arrivée de la dynastie Ming, on s'est retrouvé avec ce même chiffre de 60 millions, avec, entre temps, et c'est un bel exemple des aléas qu'ont pu connaître les populations anciennes, des montées et des descentes assez considérables. Mais, dans ce domaine de la connaissance démographique, comme dans bien d'autres, alors que beaucoup de pays ont fait des progrès sensibles, la Chine, autrefois très avancée dans son évolution technique et économique, a connu des phases de stagnation si ce n'est de régression.

Toujours est-il qu'en 1949, on vivait sur ce chiffre de 475 millions dont on ne savait pas trop quel crédit lui accorder. Lorsque le premier recensement a été entrepris, celui de 1953, on avait à priori quelques raisons de penser qu'on ne devait pas être trop éloigné de cet effectif de 475 millions du fait de tous les désordres qui ont marqué la période 1928-1940: désordres intérieurs, intervention étrangère, guerre civile. Ce chiffre de 1953, 582 millions, a constitué comme une bombe. On parlait d'ailleurs non pas de 582 millions, mais de 600 millions, en ajoutant aux 582 millions vivant dans la Chine continentale proprement dite, les Chinois vivant à Taïwan et également, notion un peu vague, 12 millions de Chinois vivant outre-mer.

Ce chiffre de 600 millions a constitué une grande surprise et a marqué, j'y reviendrai, le début d'une prise de conscience des problèmes démographiques. Accompagnant ce recensement, une enquête, voulant suppléer les insuffisances, voire la quasi-inexistence des relevés d'état civil, nous a renseigné sur ce qu'étaient la natalité et la mortalité: 37 naissances et 17 décès pour 1 000 habitants, donc un accroissement naturel de 20 p. mille (2%). Il est à remarquer que ce recensement avait une certaine ambition, si on le compare à ceux l'ayant immédiatement précédé; il avait été fait avec l'aide des Soviétiques et avait donné lieu à une relative publicité. C'est donc dire que d'emblée le régime n'a pas fait des questions démographiques une affaire de secret comme cela sera plus tard.

La période 1953-58 est marquée par une baisse de la mortalité et un certain maintien de la natalité. C'est à ce moment-là qu'est arrivée, en 1958, cette première phase d'hystérie collective qui a nom de Grand bond en avant. Vous savez qu'il s'agissait à l'époque de rattraper l'Angleterre dans les 20 ans: c'était le slogan. Curieux que

cette façon de prendre l'Angleterre pour objectif! J'ai eu la chance d'aller en Chine, lors de cette période. Il y avait une espèce de refus de voir la réalité et, pour que la situation apparaisse plus belle, on l'enjolivait, on la fabriquait. Là-dessus sont arrivées deux années de grave crise alimentaire, les années noires 1960 et 1961. Toute cette période 1958-61, où se mêlent l'espèce de confusion dans la vie collective et politique du fait de slogans délirants et de la venue ensuite d'années difficiles, est très probablement une période de nette régression démographique. On est très mal renseigné, même maintenant, alors que les officiels chinois tentent de plus en plus de nous donner des chiffres, sur cette période qui reste un peu en points de suspension. C'est en faisant un travail laborieux de reconstitution, c'est-à-dire en remontant en amont puis en descendant en aval, que l'on arrive à deux points qu'on ne parvient pas à joindre: 1958 et 1961, pour lesquels on parvient aux chiffres respectifs de 647 et 643 millions. Voyez, sur cette période de quatre ans, on aurait eu un décroît démographique dû probablement à une chute très sévère de la natalité et sûrement, aussi, à une surmortalité assez éprouvante. Certains ont donné, l'économiste Sun Yéfang notamment, un taux de mortalité de 25 p. mille pour l'année 1960, ce qui est évidemment un chiffre extrêmement sévère en termes de pertes humaines.

Après cette période et avant la Révolution culturelle, c'est-à-dire de fin 1961 à 1966, il semble que la natalité a remonté très sensiblement. Qu'en est-il exactement: est-ce que ce sont des enregistrements tardifs de naissances qui n'ont pas pu avoir leur place dans des années un peu troublées socialement, ou est-ce qu'il s'agit effectivement d'une récupération comme on sait que cela a lieu après des périodes de crise de quelque nature qu'elles soient? En tout cas c'est une période d'assez forte croissance démographique et, pendant cette période, s'est placé un recensement, celui de 1964 qui n'a absolument pas transpiré à l'extérieur et cela pendant très longtemps. Ce n'est que récemment que l'on a su, de source officielle chinoise, qu'il y a eu effectivement un recensement très fruste, beaucoup plus fruste que le premier, et à buts essentiellement administratif et politique. En 1966, débuta la Révolution culturelle durant laquelle on peut distinguer deux phases: une première qui va de 1966 à 1970-71 où aucun effort n'a porté sur l'encouragement à la limitation des naissances. La mortalité continue à régresser, presque de sa propre vitesse et la natalité est restée forte, autour de 30 à 35 p. mille. Nous avons ainsi, à cette époque, un taux de natalité qui marque le pas par rapport à celui que l'on avait avancé pour 1953 et une mortalité beaucoup plus faible d'où il résulte une croissance de 2,6% (26 p. mille), croissance fort respectable et évidemment impressionnante en termes de nouveaux Chinois apparaissant chaque année.

L'année 1976 marque la fin de la Révolution culturelle, point important de l'histoire du régime. Cependant, dès 1971 et jusqu'en 1979, nous sommes dans une première phase d'incitation, qui va se faire de plus en plus pressante, à limiter les naissances. Nous assistons effectivement à une chute du taux de natalité assez impressionnante

puisque, selon l'enquête qui a accompagné le recensement de 1982, la natalité a baissé de façon assez considérable: plus du tiers. Quant à la mortalité, elle a continué à décroître, et touche presque à un plancher.

Donc, le recensement de 1982 a donné ce chiffre de 1 milliard 8 millions. D'après ce que j'ai lu dans une presse à grand tirage, il manquerait néanmoins dans ce chiffre 60 millions de Chinois. Evidemment, il y a bien des motifs qui peuvent donner à penser qu'il y a eu des dissimulations du fait de gens qui sont dans des situations irrégulières dans leur ville de résidence. Il y a peut-être aussi le désir de masquer certaines naissances qui ne sont pas très bien vues en ce moment. Il faut quand même dire que ce recensement de 1982 a été fait avec un soin tout particulier et il faut ouvrir une petite parenthèse à son sujet. D'abord, il a été préparé de très longue date: on en a parlé deux à trois ans avant son exécution, le 1er juillet 1982. On lui a donné une large publicité non seulement dans les revues internes, mais encore dans les revues disponibles à l'étranger, en particulier dans les revues en langue française, anglaise, japonaise et allemande, que les Chinois répandent de par le monde.

Notons que, jusque vers les années 1970-71, on n'avait pratiquement jamais vu dans cette littérature d'exportation une allusion à des questions démographiques, alors que, maintenant, deux ou trois articles par an, assez importants, et des petits échos de temps à autre, abordent ces questions dans les dites revues.

Donc, il y a vraiment une large publicité qui a été faite et il y a eu surtout appel à l'aide internationale. Le Fonds des Nations Unies pour les questions de population a, en particulier, apporté une contribution très large dans la préparation et l'exploitation de ce recensement. Les Nations Unies ont envoyé des experts, un recensement pilote a été effectué, une publicité des questionnaires a été faite longtemps à l'avance pour que les gens s'habituent un peu au type de questions posées, de manière à ce qu'ils y répondent au mieux; des bureaux de recensement ont été disséminés sur le territoire et devaient recevoir à peu près les 2/3 des personnes à recenser (l'autre tiers étant recensé par déplacement des agents recenseurs). Il y a donc eu une mise en place très soignée et on a des raisons de penser que ce recensement a fonctionné assez bien. Il y a de plus certains atouts tenant à ce que la population de ce pays est très embrigadée pour des raisons peut-être liées à la nature du régime, mais aussi à la nécessité de répartir au mieux les denrées alimentaires, les denrées de consommation. Ainsi chacun est nanti d'un carnet de ménage et il est probablement plus difficile qu'on ne l'imagine d'échapper à cet enregistrement continu en raison de ses implications vitales.

A noter aussi que ce chiffre de 1 milliard, on l'attendait assez bien puisque depuis quelques années les Chinois publiaient à chaque 31 décembre leur chiffre de population; ce qui nous amenait, par extrapolation, à l'effectif recensé. Trouver au recensement le chiffre qu'on attendait n'est pas tout à fait étonnant compte tenu de l'embrigadement de la population dans tout un système d'enregistrement auquel j'ai fait allusion tout à l'heure. En URSS, on a vu cela bien

des fois où, à bien des égards, il y a un système qui est comparable. Notons qu'un recensement n'a pas simplement pour objet de dire en une seule ligne: "la Chine est peuplée de ...". Rappelons-nous que ce recensement a été effectué à partir d'un questionnaire comportant 19 questions, ce qui est beaucoup plus que celui de 1953 qui, je crois, ne devait en retenir que cinq ou six. Il y a donc le souhait d'avoir une photographie de la population chinoise avec suffisamment de détails pour aider à une meilleure connaissance, à une meilleure planification, à une meilleure distribution des ressources et à une meilleure satisfaction des besoins.

On constate, en se rapportant au diagramme (p.128), que la croissance de population était plus forte dans la deuxième période intercensitaire que dans la première, ce qui tient pour l'essentiel à la baisse de la mortalité alors que dans les toutes dernières années de cette période, la natalité a chuté d'une manière considérable.

Voilà donc achevée cette mise en place du tableau démographique de la Chine. Il y aurait d'autres choses à dire: ainsi, au chiffre de 1 milliard 8 millions, les Chinois ajoutent les populations de Hong Kong et Macao, d'une part, et, d'autre part, de Taïwan; ce type de comptabilité marque probablement des intentions futures... On n'a pas parlé cette fois-ci des Chinois d'outre-mer, c'est à noter. Et il y a dans ce chiffre de 1 milliard 8 millions, 4 millions de militaires, dont on fait une ligne à part; on ne sait pas très bien quelle signification accorder à ce type de décomposition qui est donné sans explications: il ne s'agit sans doute pas là d'une façon tout à fait innocente de présenter les chiffres.

Le recensement a été fait le 1er juillet 1982 et les premiers résultats, conformément à un plan qui avait été annoncé à l'avance, ont été donnés au début d'octobre. Evidemment, il s'agit d'une comptabilisation manuelle faite par les différentes autorités locales et d'une totalisation générale. Nous avons comparé les évolutions des populations des diverses provinces d'où il ressort qu'il y a des taux de croissance très différents, ce qui n'est pas pour surprendre, tous les pays ayant leurs particularités locales. A remarquer que ce sont surtout les régions frontalières qui ont le plus augmenté, telles le Xinjiang, le Heilongjiang, la Mongolie intérieure. Ainsi, la Mongolie intérieure a vu une augmentation de population de 216%, ce qui est important, le Xinjiang de 167%, pour une moyenne nationale de 73%. Et par ailleurs, l'ensemble des minorités ethniques a connu une croissance plus grande que la majorité han, ce qui fait que cet ensemble tient maintenant une place un petit peu plus importante qu'en 1964. Il y a donc un dynamisme différent de ces populations, ce qui peut tenir à des comportements spontanés différents mais aussi, si on ajoute foi à ce que disent les autorités chinoises, au fait que dans ces populations la propagande en faveur de la famille de dimension restreinte et de l'enfant unique n'a pas eu lieu.

Je voudrais maintenant regarder un petit peu la toile de fond qui peut expliquer cette vitrine. Quels ont été les différents aspects de la politique démographique en Chine? Ils ont été très changeants, au moins aussi changeants que les évolutions démographiques qu'ils ont

provoquées. Au début, une période de laisser-aller suit la révolution. On peut comprendre que dans une situation générale aussi difficile que l'était celle de la Chine en 1949, la question démographique n'est peut-être pas celle qui appelle la toute première attention. Et je vais d'ailleurs, à ce sujet, faire un peu de lecture; j'ai préparé ici quelques textes d'excellentes provenances: c'est de la littérature d'exportation venant de gens fort respectables, dont un vice-ministre, et un expert en démographie; il y a en particulier un petit texte sur l'histoire qui est mieux que tout ce que je pourrais vous dire et que évoque bien l'évolution de l'état d'esprit et par conséquent des politiques qui ont pu s'ensuivre. Un certain Monsieur Wang Naicong écrit dans un article qui a paru dans une revue qui s'appelle La Chine en construction en avril 1980:

"Du point de vue subjectif, au début de la libération, nous avons déployé notre énergie à panser des blessures causées par la guerre et à préparer une édification économique de grande envergure et partant, négligé d'accorder une attention voulue à la démographie. Qui plus est, suivant l'exemple de l'étranger, on récompensait les mères qui avaient plusieurs enfants. A cette époque, plusieurs spécialistes remarquèrent ce problème et proposèrent de contrôler la croissance démographique et la président Mao et le premier ministre Zhou Enlai se prononcèrent eux aussi pour la limitation des naissances."

Il y a là une petite entorse à la vérité car Mao s'était, dans un premier temps, proclamé très nataliste. Il y a des phrases que je n'ai pas rapportées ici mais où Mao reprenait les propos les plus anti-malthusiens de Staline. Zhou Enlai, lui, a toujours été un homme beaucoup plus pondéré; il a été à l'origine d'une certaine prise de conscience et d'initiatives visant à installer dans le pays une attitude tout à fait différente vis-à-vis du problème démographique. Mais cela n'attira pas suffisamment l'attention des secteurs concernés.

"En 1957, le célèbre économiste Ma Yinchu (il était le recteur de l'académie de Pékin), publia un article intitulé "Nouvelle théorie sur la population" dans lequel il analysait les contradictions existant entre la rapidité extrême, excessive, de l'accroissement de la population, l'accélération de l'accumulation des fonds et l'amélioration de la vie du peuple. Selon lui, il fallait contrôler la croissance démographique et élever la qualité de la population. Malheureusement, ses propositions furent rejetées et qualifiées de malthusianistes, et il fut critiqué."

Il fut critiqué, et il lui est arrivé sans doute quelques désagréments pendant la Révolution culturelle; il est mort peu après, à 98 ans, juste le temps d'être réhabilité...

"Depuis lors, les recherches démographiques furent entravées par le dogme selon lequel plus on est nombreux, plus on produit et personne n'osa plus exposer publiquement les graves conséquences d'un taux de croissance démographique trop élevé. La propagande en faveur de la planification des naissances fut suspendue et la théorie sur la population devint un sujet tabou."

Voilà vraiment l'histoire des idées qui explique qu'il y a eu un premier essai de mise en place d'une politique visant à répandre la pratique de la limitation des naissances, essai qui se situe après le recensement de 1953 qui vraiment a été le révélateur du problème de population.

Les premières campagnes véritables de limitation des naissances se situent vers 1956. Quand j'étais en Chine en 1958, il y en avait quelques reliquats mais il est bien évident que dans ce moment d'euphorie qu'a été la période du Grand bond en avant, le malthusianisme n'était pas quelque chose qui pouvait être bien ressenti, c'était psychologiquement incompatible avec l'enthousiasme ambiant. Paradoxalement, d'ailleurs, cette période du Grand bond en avant et les deux années calamiteuses qui ont suivi ont été marquées par un déclin démographique: ce sont les conditions ambiantes qui se sont chargées de contrarier l'évolution démographique et de faire en sorte que, dans cette histoire de l'après-guerre, s'il y a eu trois ou quatre années de stagnation, voire de régression démographique, ce sont ces trois ou quatre années où la part, disons de volonté, dans une politique démographique, était absolument absente.

Il y a eu une deuxième campagne qui s'est située au lendemain des années noires 1958-62 qui ont véritablement pris fin avec l'avènement, si on peut dire, de la Révolution culturelle, en 1966. Nous entrons alors dans une période assez intéressante parce que la Révolution culturelle, c'est quelque chose de beaucoup plus important, c'est une mobilisation collective fabuleuse et malgré cela, si dans un premier temps (1966-1971), on a vu la démographie aller de son propre galop, avec une croissance qui est redevenue substantielle (on cite des taux de l'ordre de 35 p. mille), il y a eu un coup de frein dès 1971. C'est assez remarquable que, dans cette époque où ce coup de frein pouvait paraître en contradiction avec une certaine pureté idéologique que voulait représenter la Révolution culturelle, il y ait eu malgré tout une prise de conscience de la gravité du problème démographique et qu'une troisième campagne malthusienne ait été lancée.

Cette troisième campagne, on peut la situer à peu près de 1971 jusqu'aux environs de 1979. Entre-temps, la Révolution culturelle s'est terminée, et la propagande malthusienne était appuyée sur des slogans qui ne vont pas avoir le caractère excessif que nous allons voir plus tard et qui prônaient un mariage plus tardif, des intervalles

entre naissances plus longs, une descendance moins nombreuse. Nous voyons qu'au fond, c'était un petit programme qui, lorsqu'on mettait bout à bout ses trois parties constitutives, pouvait effectivement faire baisser substantiellement la natalité. Et de fait, la natalité a baissé, comme les statistiques qui ont été publiées nous le laissent entrevoir. Et puis, la campagne s'est vraiment radicalisée après 1979, le principe étant que l'idéal était d'arriver à un enfant unique pour ne pas dépasser certains plafonds de population sur lesquels nous aurons à revenir dans un instant.

Je vais reprendre ma lecture parce qu'il est très intéressant de donner la parole à quelqu'un de très important, Mme Chen Muhua. Mme Chen est vice-premier-ministre et elle a été en charge d'un groupe de direction de la planification des naissances, et ceci depuis 1978. Mme Chen a fait une analyse assez intéressante, faisant un peu le tour de la question. C'est un petit discours en trois points qu'elle nous donne.

Il s'agit tout d'abord de la justification théorique, car jusqu'ici, celle-ci n'avait pas été très forte. Au début, les Chinois étaient un peu embarrassés quand, au cours des années 1956-58, le discours prônait la limitation des naissances; dans l'ambiance marxiste de l'époque c'était une petite bombe, car ça ne s'était jamais dit qu'on devait limiter les naissances; la surpopulation, disait-on alors, ne pouvait apparaître que dans les pays capitalistes, toute cette surpopulation n'étant liée, selon les dogmes en vigueur, qu'au mode de production. Alors, à ce moment-là, effectivement, on n'a pas mis en avant des arguments économiques, mais on a parlé de la santé des mères, de la meilleure éducation des enfants, toutes choses qui viendraient dès lors que les familles seraient plus restreintes. Là, Mme Chen se fait catégorique tout en ne pouvant pas se priver d'un petit habillage. Après, nous verrons la petite analyse économique qu'elle fait, qui n'est pas dépourvue d'intérêt et que je résumerai par une citation d'un journaliste qui interprète Mme Chen d'une bonne manière. Nous verrons ensuite la politique mise en oeuvre telle que Mme Chen la présente et enfin, le travail idéologique qui doit accompagner et soutenir cette politique.

Mme chen nous dit d'abord que la production sociale détermine la démographie. C'est très orthodoxe et elle cite Marx:

"En effet, chacun des modes historiques de la production sociale a aussi sa loi de population propre, loi qui ne s'applique qu'à lui, qui passe avec lui et n'a par conséquent qu'une valeur historique."

Voilà, elle a fait sa bonne action; alors maintenant elle va glisser sans pudeur vers des choses plus réalistes et probablement plus vraies. Elle dit maintenant:

"Il est nécessaire d'étudier la loi qui détermine la croissance démographique des pays socialistes, il est évident" (voyez le glissement) "que, sur la base de la propriété publique des moyens de production, l'économie nationale doit se développer de façon planifiée et harmonieuse. C'est une loi qui exige un développement planifié non seulement de la production matérielle, mais aussi de la croissance démographique. L'économie planifiée socialiste devrait permettre de contrôler la courbe démographique en fonction de l'augmentation de la production matérielle. Or, nous avons longtemps négligé d'accorder toute l'attention voulue à ce problème, c'est pourquoi la population de notre pays s'est accrue de façon anarchique."

L'analyse économique est bonne, mais entrons un peu plus dans le détail:

"La démographie galopante est un facteur tout à fait défavorable à la réalisation des quatre modernisations; par exemple, elle défavorise l'accumulation des fonds. On estime que pour élever un enfant jusqu'à l'âge de 16 ans, il faut 1 600 yuans à la campagne et 4 800 dans une ville moyenne ou petite et 6 900 dans une grande ville. Selon cette estimation, l'Etat, la collectivité et les familles ont dépensé au total un billion de yuans soit 30% du revenu national brut accumulé depuis la libération."

Ainsi qu'on le voit, cette idée des besoins en investissements démographiques se laisse percevoir, ce qu'un journaliste exprime très bien lorsqu'il dit:

"Tout compte fait, pour amener 10 à 20 millions de personnes supplémentaires chaque année, il faut dépenser environ la moitié de la production du revenu national."

Il y a longtemps que ce point est admis mais pendant des décennies, c'était une chose qui était tabou là-bas et qui, maintenant, est reconnue et imprimée, dans un organe d'information du 11 janvier 1982.

Alors, quelle politique mettre en oeuvre, comment arriver à faire prendre conscience aux gens de ce qu'ils doivent faire et surtout comment parvenir à les faire respecter ce qu'on veut qu'ils respectent?

"Troisièmement, il faut prendre les mesures économiques qui s'imposent et appliquer une politique de primes et de sanctions. La constitution chinoise stipule" (je crois que c'est

peut-être la seule Constitution au monde comportant une telle formulation) "l'Etat préconise et encourage l'application du planning familial."

Il y a d'ailleurs une autre loi, c'est la loi sur le mariage, celle qui est en vigueur depuis le 1er janvier 1981, qui dit dans son article 5: "l'âge minimum légal pour pouvoir contracter mariage est de 22 ans accomplis pour l'homme et de 20 ans pour la femme. Sont encouragés le mariage et la procréation tardifs" et dans l'article 12: "les époux ont chacun le devoir de pratiquer le planning familial". Donc,

"l'Etat préconise et encourage l'application du planning familial. C'est sur cette clause que se fonde notre politique de contrôle des naissances. Le comité central a élaboré un projet de loi sur le sujet sur la base de l'expérience acquise dans différentes régions du pays. On est en train de solliciter des avis et suggestions, on prendra certainement une série de mesures économiques pour encourager les couples à n'avoir qu'un seul enfant. On peut avoir par exemple l'octroi d'une prime de santé" (je crois que c'est pour l'enfant unique) "l'octroi de points de travail supplémentaire aux paysannes n'ayant qu'un seul enfant, l'augmentation de la pension pour les vieillards, etc... En même temps, les familles ayant de nombreux enfants seront redevables d'une certaine contribution sociale".

On a beaucoup insisté sur le côté punitif de la loi. Il semble d'ailleurs que les choses ne soient pas aussi nettes qu'on les a présentées. Mais enfin, c'est tout au moins dans les intentions. Et, surtout, il y a un travail idéologique extrêmement important et je crois que c'est probablement cet aspect de la politique actuelle qui explique le mieux l'efficacité démographique avec laquelle la Chine évolue.

Arrivé à ce point, nous pourrions peut-être parler de la partie droite de mon diagramme, celle qui est vierge, c'est-à-dire les perspectives. Les Chinois ne se sont pas fait faute d'établir les perspectives de population. Mais, ce qui est curieux, c'est que la plus grande publicité qui a été donnée aux calculs concerne ceux établis par un cybernéticien, M. Song. C'est assez curieux d'ailleurs que dans un domaine où l'idéologie a pendant longtemps été reine (on sait par exemple combien en URSS la démographie a été longtemps une affaire de dogme, et que les gens qui s'aventuraient dans la statistique se voyaient rappeler à l'ordre), on fasse appel en Chine à un technicien, un technocrate (car cet homme-là doit être peu informé des questions de démographie); mais il manie des équations avec une habileté dont vous pourrez vous rendre juge d'ailleurs en consultant un numéro récent de "Theoretical Population Biology" où est repris un exposé que ce chercheur a fait à Princeton. Techniquement, ce travail n'apporte rien au démographe: ce qui est intéressant c'est le résultat excessif auquel cet homme est arrivé. Résultat contre nature et que personne ne peut

prendre au sérieux, mais qui par son outrance même sert en quelque sorte de position maximale. Ces perspectives sont reçues, je pense, de cette façon par les autorités et sont largement répandues dans ce but. Ce Monsieur Song a écrit quelque part, toujours dans une de ces revues chinoises. On le fait parler, lui et son équipe:

"Les travailleurs scientifiques estiment que si chaque couple ne fait qu'un enfant, la population chinoise s'accroîtra encore pendant 25 ans avant d'atteindre en 2004 (donc 4 ans après la fin de siècle) son point culminant: 1 milliard 54 millions. Mais après 2005, elle commencera à baisser pour tomber à 370 millions en 2080. A propos du vieillissement de la population et du manque de main-d'oeuvre, ils indiquent dans leur rapport que la Chine dispose aujourd'hui d'une population active forte de 520 millions d'hommes et de femmes et que le chiffre s'élèvera peut-être à 760 millions en 2000. Il restera encore 680 millions en 2020. Nous n'avons donc à nous inquiéter, ajoute-t-il, ni du vieillissement de la population, ni du problème de la main-d'oeuvre."

Voyez l'escamotage qui est fait, qui relève presque de la mauvaise foi, car il y a quand même des Chinois démographes très concients éloignés de cette position maximaliste que l'on fait intervenir pour donner toutes ses chances à l'enjeu démographique qu'on entend gagner.

Nous sommes donc dans un pays qui, de notre point de vue de démographe, de scientifique, a remis en honneur les études démographiques; une société démographique a été fondée à Pékin, nos collègues chinois sont de plus en plus accueillants aux expériences étrangères et aux confrontations internationales, qui sont maintenant une chose courante. Il y a bien un certain habillage marxiste qui demeure, mais il ne trompe personne et il était remarquable que, par exemple, à la conférence de Manille qui s'est tenue en décembre 1981, et qui réunissait les démographes du monde entier, il y a eu neuf démographes chinois et il n'y avait qu'un démographe soviétique et encore marginal. Il est non moins remarquable que les statistiques chinoises commencent déjà à prendre un peu d'ampleur, que leur publicité se fasse plus ample, en un temps où l'URSS se fait de plus en plus avare de statistiques sur son propre pays. Vous voyez, cette confrontation entre les deux Grands du marxisme est de plus en plus intéressante, car elle marque de plus en plus d'oppositions, de contradictions.

J'en ai terminé avec cet exposé; je ne sais pas si j'ai bien répondu aux nombreuses questions qu'appelle la population chinoise. Il y a des choses dont je n'ai pas parlé, comme par exemple les moyens qui ont été mis en oeuvre, pratiquement, pour parvenir à la limitation des naissances. J'ai fait allusion à la loi sur le mariage: il est certain qu'il n'y a pas que la loi, il y a aussi la pression sociale qui incite à dépasser ce qui est explicitement dit dans cette loi, à savoir, pas de mariage de femmes avant 20 ans et pas de mariage d'hommes avant 22

ans. Souvent en fait, la norme sociale proposée est que les unions ne se contractent pas avant 23 ans pour les femmes et 25 ans pour les hommes. La contraception est pratiquée par des moyens élaborés comme le dispositif intra-utérin et la stérilisation. Le recours à l'avortement est assez important; on a des chiffres là-dessus, mais je ne m'y réfère pas car, au total, on ne connaît pas très bien l'impact démographique de ces diverses interventions. Les stérilisations concernent souvent des femmes déjà chargées d'enfants et donc le résultat, démographiquement parlant, est assez faible. Les avortements sont peut-être aussi de cette nature et quant au dispositif intra-utérin, il s'agirait encore de savoir quel est le temps de rétention du dispositif, etc...

On ne saurait résumer en une phrase une histoire démographique aussi fourmillante de faits et de positions politiques. La Chine, pourrait-on dire cependant pour conclure, nous apparaît, au travers de l'histoire de ces 35 dernières années, comme un vrai laboratoire démographique.